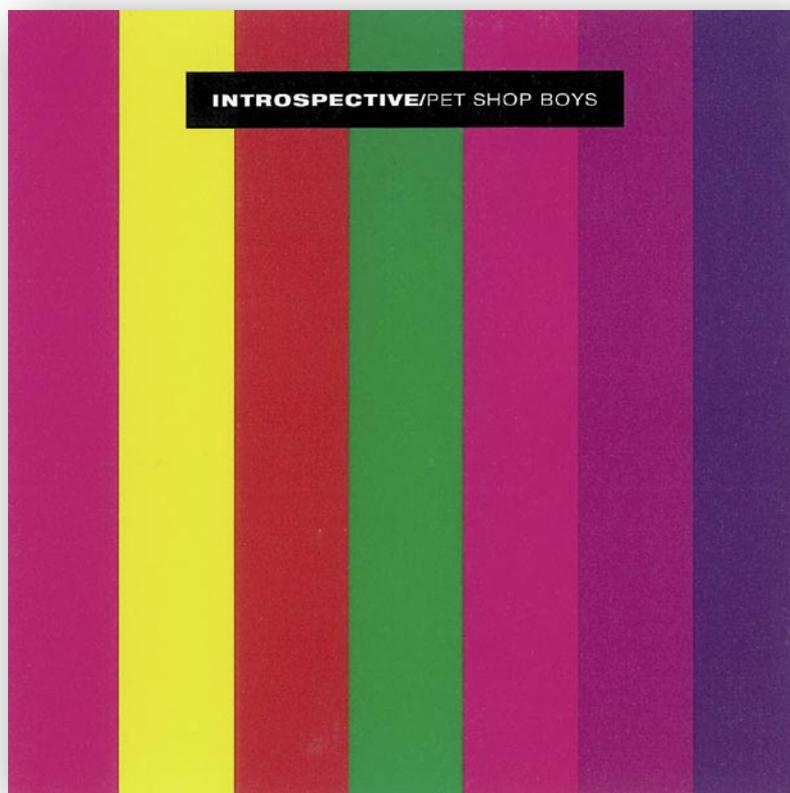


PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS

INTROSPECTIVE

INTROSPECTIF

10 OCTOBRE 1988



AUTEUR TRADUCTIONS : NICOLAS MAUTRAIT, BASÉES SUR DES TEXTES AUTEURS
COMPOSITEURS NEIL TENNANT & CHRIS LOWE • AUTEUR ANALYSES : GIACOMO CHIGHINE
BASÉ SUR DES COMMENTAIRES ÉCRITS PAR WAYNE STUDER
© 2007 NICOLAS MAUTRAIT ET GIACOMO CHIGHINE • DESIGN : PHILIPPE CARINI



LEFT TO MY OWN DEVICES LIVRÉ A MOI-MÊME

Je me lève à dix heures et demi
Je téléphone à un ami, un grand fêtard
Je regarde les infos et je bois du thé
Si tu es avec moi, peut-être qu'on ira faire du shopping

Un jour je lirai, ou je passerai mon permis
Si tu réussis l'examen, tout le reste c'est du gâteau
Mais je n'aime pas la compétition, ou être terre à terre
Je peux choisir ce qu'il y a de mieux chez le fêtard

Je pourrais te quitter, dire adieu
Ou je pourrais t'aimer, si j'essayais
Et je pourrais
Et livré à moi-même, je le ferais probablement

Je ramasse un dépliant sur le soleil
Apprenant à ignorer l'intention du photographe
On m'a toujours dit que je devrais faire partie d'un club
Reste avec le groupe, si tu veux en être membre

J'étais un enfant solitaire, sans forces, triste
Dans un monde bien à moi au fond du jardin
Je ne voulais aucune compétition, ou jouer dans la rue
Car dans une vie secrète, j'étais un général partisan

Je pourrais te quitter, dire adieu
Ou je pourrais t'aimer, si j'essayais
Et je pourrais
Et livré à moi-même, je le ferais probablement
Livré à moi-même, je le ferais probablement
Oh, je le ferais
Je fus confronté à un choix à un âge difficile
Deviendrais-je écrivain ? Ou alors acteur ?
Mais dans un coin de ma tête, j'entendais au loin
Che Guevara et Debussy sur un rythme disco

Ce n'est pas un crime d'être comme l'on est
Ma façon préférée de t'imaginer
Quand je rentre à la maison, il est très tard
Je me verse à boire, je regarde le match de boxe

J'éteins la télé, je feuillette un livre
Je décroche le téléphone, me prépare à manger

Peut-être que je veillerai nuit et jour
Attendant le moment où je t'entendrai dire

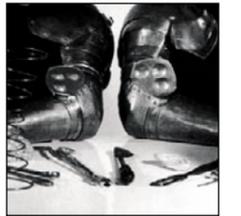
Je pourrais te quitter, dire adieu
Ou je pourrais t'aimer, si j'essayais
Et je pourrais
Et livré à moi-même, je le ferais probablement
Allez, bébé, dire adieu
Ou je pourrais t'aimer, si j'essayais
Et je pourrais
Et livré à moi-même, je le ferais probablement
Livré à moi-même, je le ferais probablement
(Allez bébé)
Livré à moi-même, je le ferais probablement

Sortir du lit à dix heures et demi
Le fêtard appelle un ami
Je récupère des infos sur le soleil
Et la journée de travail vient juste de commencer
Je reste avec le groupe au bout de la rue
Réussir l'examen et il ne concurre pas
Conduire la voiture, si tu es avec moi
Che Guevara boit du thé
Il se rencarde sur un nouveau stratagème
Et monte sur scène dans une vie secrète

(Je le ferais si je pouvais)

Livré à moi-même
Je le ferais probablement
Si j'étais livré à moi-même
Peut-être bien que je le ferais
(Je le ferais si je pouvais)
Si j'étais livré à moi-même
Je le ferais probablement
Si j'étais livré à moi-même
Je le ferais probablement

Je pourrais te quitter
Dire adieu
Ou je pourrais t'aimer
Si j'essayais
Et je pourrais
Et livré à moi-même
Je le ferais probablement
Livré à moi-même
Je le ferais probablement
Allez, bébé,
Livré à moi-même
Je le ferais probablement



Analyse :

Il y a beaucoup à dire sur « Left to my own devices ». D'abord, on pourra noter que cette récitation d'événements quotidiens, avec son traitement orchestral et dance, donne un air furieusement gay et épique à la chanson. Les Boys voudraient-ils nous indiquer que la vie de tous les jours est épique en soi ? Un critique anglais a par ailleurs décrit cette chanson comme étant le récit, emprunt de détachement, et le portait très réaliste, de ce que peuvent être les journées d'une personne «se sachant différente».

Les éléments autobiographiques sont nombreux : Neil a admis par exemple qu'enfant, il avait vraiment joué au « général partisan » - les Roundheads faisaient partie de l'armée du Parlement, qui combattait ardemment les forces du Roi Charles 1er lors de la guerre civile anglaise (les Pet Shop Boys ont toujours été anti-monarchistes). On a aussi rapporté que la mère de Neil fut très attristée quand elle entendit pour la première fois la chanson (surtout quand il dit : « J'étais un enfant solitaire »), à la seule idée que son fils ait pu avoir une enfance difficile.

Quant au célèbre couplet, sans doute le plus souvent cité : « Mais dans un coin de ma tête, j'entendais au loin Che Guevara et Debussy sur un rythme disco », qui mêle romantisme (par l'orchestration) et modernité (par le rythme), bien que ce fut une idée de Trevor Horn, le co-producteur de la chanson, c'est un bon condensé de ce que peut être le style musical des Boys : de la dance sensible et intelligente. Et il y a ce refrain : « Je pourrais t'aimer, si j'essayais...et livré à moi-même, je le ferais probablement », confession de Neil, un rien blasée et hésitante, sur l'amour.

A noter que le titre est une expression idiomatique commune pour les Anglais mais inusitée par les Américains.



I WANT A DOG JE VEUX UN CHIEN

Je veux un chien, un chihuahua
Quand je reviens dans mon studio
Je veux entendre quelqu'un aboyer
Oh-oh, on peut se sentir seul
Je veux un chien

J'veux pas de chat
Qui fait ses griffes partout chez moi
Qui ne donne pas d'amour et qui engraisse
Oh-oh, on peut se sentir seul
Et un chat n'est d'aucun secours pour ça

Bouledogue, braque et carlin et labrador,
Colley, golden retriever et doberman
Husky, dalmatien, saint-bernard et teckel
Corniaud, beagle, épagneul cocker

Je veux un chien
Que je peux promener au parc
Quand la nuit tombera
Mon chien aboiera sur tous les passants
Oh-oh, on peut se sentir seul
Je veux un chien

Je veux un chien, un chihuahua
Quand je reviens dans mon studio
Je veux entendre quelqu'un aboyer
Oh-oh, on peut se sentir seul
Je veux un chien

Analyse :

« I want a dog » a d'abord figuré, dans une version plus courte, en face B de « Rent ». La chanson avait été inspiré par un ami des Boys, Peter Andreas, qui mentionna à un moment vouloir un chien, mais uniquement un chihuahua car il vivait dans un petit appartement. Neil trouva l'idée délicieuse et ainsi écrivit les paroles sur la musique que Chris venait de composer. Tout en exprimant leur sympathie pour la race canine dans cette chanson, les Boys nous indiquent également leur haine commune des chats, chose qu'ils ont déjà fait remarquer à d'autres occasions.

C'est une chanson qui traite aussi de solitude, le narrateur considérant qu'il vaut mieux s'attacher à un animal plutôt qu'à un être humain. Des critiques y ont vu également un hommage parodique à la célèbre chanson d'Iggy Pop « I want to be your dog ». Et pour finir, dans certains milieux avertis, on aime aussi y voir une interprétation SM et Bondage ! Encore une fois, une chanson peut être comprise de mille et une façons...

La version qui apparaît sur Introspective donne un ton plus dramatique à la chanson, et la version courte refera surface plus tard sur Alternative.





DOMINO DANCING LA DANSE DES DOMINOS

(Toute la journée, toute la journée)

Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas comment

Je pensais t'aimer mais je n'en suis plus si sûr

Je t'ai vu regarder des inconnus trop de fois

L'amour que tu veux est d'un autre genre

Rappelle-toi quand nous sentions le soleil

Un amour paradisiaque, comme ça brûlait vraiment

Une menace lointaine d'orage, le ciel était rouge

Et quand tu marchais tout le monde se retournait toujours

(Toute la journée, toute la journée)

Regarde-les tous tomber

(Toute la journée, toute la journée)

La danse des dominos

(Toute la journée, toute la journée)

Regarde-les tous tomber

(Toute la journée, toute la journée)

La danse des dominos

Je pensais que lorsqu'on se disputait c'était de ma faute

Mais maintenant je sais que tu joues à un autre jeu

Je t'ai vu flirter avec le danger, en en voulant toujours plus

Pour inscrire un autre point au score

(Toute la journée, toute la journée)

Regarde-les tous tomber

(Toute la journée, toute la journée)

La danse des dominos

(Toute la journée, toute la journée)

Regarde-les tous tomber

(Toute la journée, toute la journée)

La danse des dominos

Quand tu regardes autour de toi, tu te demandes

Tu joues pour gagner

Ou es-tu juste un mauvais perdant ?

(Toute la journée, toute la journée)

Regarde-les tous tomber

(Toute la journée, toute la journée)

La danse des dominos

Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas comment

Je pensais t'aimer mais je n'en suis plus si sûr

J'entends le tonnerre gronder, le ciel est sombre

Et maintenant une tempête se déchaine dans mon coeur

(Toute la journée, toute la journée)

Regarde-les tous tomber

(Toute la journée, toute la journée)

La danse des dominos

(Toute la journée, toute la journée)

Regarde-les tous tomber

(Toute la journée, toute la journée)

La danse des dominos

Analyse :

Neil a dit que le titre de « Domino dancing » lui a été inspiré durant un séjour dans l'île de Sainte Lucie, dans les Caraïbes : « Le soir, il n'y avait rien d'autre à faire que jouer aux dominos ; un de nos amis qui nous accompagnait (le défunt Peter Andreas, qui fut à cette époque leur assistant personnel et le colocataire de Chris) nous battait à chaque partie et il avait alors l'habitude de faire sa « danse de la victoire ». Malgré son origine prosaïque, « la danse du domino » devint la métaphore que Neil employa pour décrire ce qui se passait dans les premiers temps de crise, à l'heure du Sida : de jeunes personnes insouciantes qui dansaient et qui finissaient par « tomber » malades, tomber comme des rangées de dominos.

Neil et Chris sont allés à Miami pour travailler avec le producteur Lewis Martinée, célèbre à l'époque pour ses productions latino/pop et dont ils admiraient le travail, et la chanson en fut le résultat. C'est grâce à Martinée qu'ils ont également collaboré avec le groupe de danse latin, « The Voice in fashion », qui ont fait les chœurs sur la chanson (les « all day, all day... » du refrain, c'est eux !).

La vidéo fut tournée à Puerto Rico par Eric Watson, et devint célèbre pour ses images teintées d'homo érotisme, bien que le scénario présentait une histoire hétérosexuelle : la scène finale des 2 jeunes hommes, torsos nus, dans les vagues, qui en viennent aux mains, laissait suggérer plus que leur compétition pour gagner le cœur de la fille qu'ils étaient censés convoiter durant tout le clip...



I'M NOT SCARED J'AI PAS PEUR

Ta vie est un mystère
La mienne est un livre ouvert
Si je pouvais lire tes pensées
Je crois que je le ferais

Ca m'est égal
Bébé, j'ai pas peur

Pourquoi tu veux te battre ?
Qu'est-ce que t'as à prouver ?
Tu mens tout le temps
Et c'est la seule vérité

Ca m'est égal
Bébé, j'ai pas peur

Ce soir les rues sont pleines d'acteurs
Je sais pas pourquoi
Oh, débarrasse-moi de ces chiens
Avant qu'ils mordent, avant qu'ils mordent

Qu'est-ce que t'as à dire
Des ombres dans ton passé ?
Je croyais que si tu payais
Tu nous protégerais

Mais ça m'est égal
Bébé, j'ai pas peur

Qu'est-ce que t'as à cacher ?
Qui ça va compromettre ?
Où faut-il être
Pour que je puisse rire
Et toi être libre ?
J'irais n'importe où
Bébé, ça m'est égal
J'ai pas peur

Ca m'est égal
Bébé, j'ai pas peur

Ce soir les rues sont pleines d'acteurs
Je sais pas pourquoi
Débarasse-moi de ces chiens
Avant qu'ils mordent, avant qu'ils mordent

Ce soir je me suis battu et j'ai pris ma décision
Je sais que c'est juste
Je sais que ces chiens mordent autour de moi encore
Mais je peux, je peux lutter

Si j'étais toi, si j'étais toi,
Je me traiterais pas comme tu le fais
Si j'étais toi, si j'étais toi,
Je me traiterais pas comme tu le fais, toi

Si j'étais toi, si j'étais toi,
Je me traiterais pas comme tu le fais
Si j'étais toi, si j'étais toi,
Je me traiterais pas comme tu le fais, toi

J'ai pas peur
Bébé, ça m'est égal
J'irais n'importe où
Bébé, j'ai pas peur
J'ai pas peur
Non, j'ai pas peur

Analyse :

En 1987, Neil et Chris écrivirent et produirent «I'm not scare » pour Patsy Kensit et son groupe Eighth Wonder, basé sur un instrumental qu'ils avaient enregistré deux ans auparavant et que Chris avait intitulé « A Roma». Le résultat fut un méga succès, surtout sur le continent européen. L'année suivante, les Boys enregistrèrent leur propre version, rallongée et au ton plus dramatique, pour l'album Introspective. Les paroles sont confuses mais elles auraient pour origines les violentes manifestations de mai 68 à Paris, dont on peut en entendre des extraits dans l'intro du titre. Voilà pourquoi aussi, la face B de la version de Patsy Kensit serait totalement en français.

Il est possible que Neil ait utilisé ces émeutes comme métaphore pour la relation houleuse que vit le narrateur. Les paroles prennent la forme d'un monologue accusateur (« Si j'étais toi, je ne me traiterais pas comme tu le fais »), et le narrateur essaye de maintenir sa confiance en lui face à toutes ces difficultés (« J'ai pas peur bébé, ça m'est égal, j'irai n'importe où... »). Malgré tout, il réaffirme sa flamme à l'être convoité, et veut lire dans ses pensées. Et il n'a pas peur de ce qu'il pourrait y découvrir. De ce point de vue, la chanson reste optimiste.

Il y eut aussi un grand débat parmi les fans anglo-saxons et américains concernant la phrase « If I was you, i wouldn't treat me the way you do », la grammaire anglaise voulant que la phrase correcte soit : « If I were you.. » (comme dans un autre de leurs titres, « If love were all »). Neil aurait-il pu commettre une telle faute de langage, lui si érudit ? La conclusion voudrait qu'il l'aurait bien sûr fait exprès, les chansons anglo-saxonnes étant remplies de fautes de grammaire et conjugaison, pour faire plus cool ! Après tout, dans la pop music, c'est le son qui compte...





ALWAYS ON MY MIND / IN MY HOUSE TOUJOURS A L'ESPRIT / CHEZ MOI

Peut-être que je ne t'ai pas traité(e) Aussi bien que j'aurais dû Peut-être que je ne t'ai pas aimé(e) Aussi souvent que je pouvais Ces petits trucs que j'aurais dû dire et faire Je n'ai jamais pris le temps Je t'avais toujours à l'esprit Je t'avais toujours à l'esprit	Je t'avais toujours à l'esprit Je t'avais toujours à l'esprit Je t'avais toujours chez moi Je t'avais toujours à l'esprit c'est vrai Je n'ai jamais pensé à quelqu'un d'autre que toi Je t'avais toujours à l'esprit et dans mes rêves J'aurais dû arrêter de te mener en bateau Tu étais toujours Je travaillais tellement, je pensais que tu savais Mon amour que je ne le faisais que pour toi Je n'ai jamais vraiment eu le temps Et j'imagine que tu ne pouvais pas lire dans mes pensées Je t'avais toujours Je t'avais toujours à l'esprit Je t'avais toujours à l'esprit
Peut-être que je ne t'ai pas pris(e) dans mes bras Dans tous ces moments, moments de solitude Et j'imagine que je ne t'ai jamais dit Que j'étais si content d'être avec toi Si à cause de moi tu t'es senti(e) délaissé(e) Je suis tellement désolé d'avoir été aveugle Je t'avais toujours à l'esprit Je t'avais toujours à l'esprit	Peut-être que je ne t'ai pas traité(e) Aussi bien que j'aurais dû Peut-être que je ne t'ai pas aimé(e) Aussi souvent que je pouvais Peut-être que je ne t'ai pas pris(e) dans mes bras Dans tous ces moments, moments de solitude Et j'imagine que je ne t'ai jamais dit Que j'étais si content d'être avec toi Peut-être que je ne t'aimais pas
Dis-moi, dis-moi que ton amour doux n'est pas mort Donne-moi une autre chance de te satisfaire satisfaire Ces petits trucs que j'aurais du dire et faire Je n'ai jamais pris le temps Je t'avais toujours à l'esprit Je t'avais toujours à l'esprit Dis-moi, dis-moi que ton amour doux n'est pas mort Donne-moi une autre chance de te satisfaire satisfaire Je t'avais toujours à l'esprit	

Analyse :

Les PSB, alors à l'apogée de leur popularité, furent parmi les invités d'une émission de Tv anglaise qui commémorait le 10ème anniversaire de la mort d'Elvis Presley. Il fut demandé à chaque artiste d'interpréter live une chanson célèbre du répertoire du King. N'étant pas particulièrement fans d'Elvis, les Boys n'étaient pas très chauds au départ, mais finalement décidèrent de relever le défi. Ils choisirent d'interpréter « Always on my mind », un des derniers succès de Presley (qui fut la première fois chantée par Brenda Lee en 1972). Une des raisons selon Chris fut que cette chanson faisait partie de la période Vegas - fin de carrière du King, qu'il préférait à ses succès rockabilly des années 50. Bien que Neil et Chris pensèrent ne la jouer qu'une seule fois, la chanson fut si populaire et la réaction et demande du public si grandes qu'ils décidèrent de la sortir en single pour leurs fans. Ce fut leur première reprise.

Rapidement, les critiques commentèrent leur performance quasi mécanique et froide, alors que celle d'Elvis était plus tendre. En fait, la chanson, dans l'esprit des Boys prend une toute autre interprétation et signification. Si on y regarde de plus près, les paroles peuvent même devenir surnoises, dans le genre : « Ok, j'ai pas été correct avec toi, je t'ai maltraité, mais tu devrais être heureux qu'au moins je pensais à toi ! ». On a même remarqué que la dernière phrase que prononce Neil dans la version d'Introspective est : « Peut-être que je ne t'aimais pas... » suggérant une constatation finale du narrateur, qui n'a sans doute jamais aimé la personne à laquelle il s'adresse, malgré ses efforts de se persuader du contraire.

Quoiqu'il en soit, cette reprise fut un énorme tube, un des plus grands de leur carrière. La version extended d'Introspective comprend un court remix de la chanson intitulé « In my house », se référant à la house music de l'époque.





IT'S ALRIGHT TOUT VA BIEN

L'ordre remis en cause en Afghanistan
La révolution en Afrique du Sud ne transigeant pas

Des peuples d'Eurasie au bord de l'oppression

J'espère que tout ira bien

J'espère que la musique ne s'arrêtera jamais

Les forêts disparaissent à vue d'oeil
La Terre se meurt et le désert la remplace

Des peuples sous pression

A deux doigts de la famine

J'espère que tout ira bien

(Bien bien bien bien)

Parce que la musique ne s'arrête jamais

(Parce que ça continue, ça continue, ça continue, ça continue)

J'espère que tout ira bien

Et la musique ne s'arrête jamais

Des générations se succéderont

Mais une chose est certaine

La musique est la base de nos vies

Et survivra à toutes les nations à venir

Parce que la musique ne s'arrête jamais

(Parce que ça continue, ça continue, ça continue, ça continue...)

J'espère que tout ira bien

(Ca continue, ça continue, ça continue...)

Et la musique ne s'arrête jamais

L'an 3000 est peut-être encore à venir

Mais la musique ne s'arrêtera pas

Je l'entends sur une longueur d'onde

intemporelle

Ne disparaissant jamais et nous donnant des forces

(Tout va bien)

J'espère que tout ira bien

(Bien bien bien bien)

Parce que la musique ne s'arrête jamais

Si la musique ne s'arrête jamais

Si la musique ne s'arrête jamais

Tout ira bien

Tout va, va bien

Tout va bien

[passage parlé sur la 10" version :

Un garçon près de la rivière

Une fille étendue avec son amant

Un homme d'état à un carrefour

Un soldat nettoyant son arme

Analyse :

« It's alright » fut d'abord enregistrée par un de ses co-auteurs, Sterling Void. Neil et Chris entendirent le titre, l'apprécièrent et décidèrent d'en faire une reprise. C'est une chanson puissante sur l'immortalité de la musique, la force qu'elle donne à l'humanité en la maintenant dans l'espoir, face à des problèmes planétaires de tout ordre. Neil a même ajouté des paroles supplémentaires à la chanson, de nature encore plus écologique :

« Les forêts disparaissent à vue d'oeil
La Terre se meurt et le désert la remplace
Des peuples sous pression
A deux doigts de la famine
J'espère que tout ira bien »

La version de l'album est dominée par un simple piano répétitif, mais sur le single, remixé par Trevor Horn, le piano a été remplacé par une ligne de synthé plus élaborée. Certains remixes comprennent encore plus de paroles ajoutées par Neil, incluant des références à « un homme d'état à un carrefour ». Certains y ont vu une allusion au dictateur Ceaucescu, mais Neil a affirmé qu'il s'agissait en fait de Mikhaïl Gorbatchev et des changements qu'il opérait pour l'Union Soviétique (et le monde en général). Quant à la vidéo et ses bambins, elle représente parfaitement les paroles de la chanson, l'enfant représentant l'espoir pour l'humanité future.

Ainsi s'achève « Introspective », qui pour Neil était leur « baiser de la mort » en terme de popularité massive aux Etats-Unis. Comme il ne comprenait que des versions longues, il n'était pas considéré comme un album « normal ». En effet, on n'y retrouvait pas les 2 titres issus de l'album, « Always on my mind » et « Domino Dancing » dans leur version single, chose rare à l'époque et qui a décontenancé le public américain. Néanmoins, cet album reste un des favoris parmi les fans et les critiques du monde entier. Son titre provient du caractère introspectif des paroles de l'album, qui lui donnent un côté dramatique et ironique, alors que la musique est extrêmement extravertie et dansante. La pochette, illustrée par Mark Farrow, ne représente pas le drapeau gay, comme beaucoup l'ont pensé, même si elle s'en rapproche énormément. Les Boys ont ironisé sur le fait que leur album le plus commercial (c'est celui qui s'en est vendu le plus) ne comporte pas de photo du groupe.

PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS INTOSPECTIVE INTROSPECTIF

